

Louis XIV, mais ses occupations ou des circonstances imprévues l'ont forcé de laisser son œuvre imparfaite.

Cette manière d'histoire universelle est à l'histoire de chaque pays et de chaque peuple, ce qu'est une carte générale à l'égard des cartes particulières. Dans les cartes particulières, vous voyez tout le détail d'un royaume ou d'une province en elle-même; dans les cartes universelles, vous apprenez à situer ces parties du monde dans leur tout. Ainsi les histoires particulières représentent la suite des choses qui sont arrivées à un peuple dans tout leur détail; mais afin de tout entendre, il faut savoir le rapport que chaque histoire peut avoir avec les autres; ce qui se fait par un abrégé, où l'on voit, comme d'un coup d'œil, tout l'ordre du temps. Comme je n'ai pas, Monsieur, l'impudence de l'individu qui a osé se faire le continuateur de Bossuet, je ne me permettrai pas de commenter cette citation; je vous prie seulement de relire cette admirable comparaison, qui fait si bien saisir les avantages, l'utilité, les caractères distinctifs de l'histoire universelle.

Au reste, on peut dire que Bossuet est le premier qui ait conçu l'idée d'une véritable histoire universelle. On avait bien avant lui, des ouvrages qui portaient ce titre, mais ils n'atteignaient nullement leur but. On y voyait des chapitres s'parés pour chaque peuple, un pour les Romains, un pour les Orientaux, un pour les Français &c. Dans Bossuet, au contraire, on a sous les yeux, année par année, tout ce qui se passe à la fois chez tous les peuples du monde et dans toutes les parties de l'univers. De peur que cette longue chaîne d'événemens ne produisît à la fin la fatigue, Bossuet a su distinguer dans son récit, des époques qui sont comme autant de points d'arrêt. "Il faut avoir, dit-il, dans l'ordre des siècles, certains temps marqués par quelque grand événement auquel on rapporte tout le reste. C'est ce qu'on appelle *Époque*, d'un mot grec qui signifie s'arrêter, parcequ'on s'arrête là, pour considérer, comme d'un lieu de repos, tout ce qui est arrivé avant ou après. Ces époques sont au nombre de douze." En résumé, cette partie se distingue autant par la noblesse des expressions et la sublimité de pensées, que par les transitions heureuses et imperceptibles, qu'il était si difficile de ménager dans le récit de tant d'événemens passés dans des temps et sur des théâtres divers. Les deux autres parties du discours joignant toute la sagacité, la profondeur de vues qui doivent caractériser ce qu'on a appelé depuis "philosophie de l'histoire." Si

cette première lettre, Mr. le Rédacteur ne vous a pas trop endormi, vous en recevrez peut-être une seconde qui complètera cette esquisse.

LE SOLITAIRE.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 7 Mars, 1850.

MAIZERETS, tel est le nom que les pensionnaires du Petit-Séminaire de Québec viennent de donner à leur maison de campagne et que le cœur leur a dicté.

Deux noms, inspirés tous par le même sentiment se sont partagé leurs suffrages: l'un est celui du premier évêque de Québec, fondateur du Séminaire; l'autre celui d'un homme ignoré jusqu'ici, mais dont l'obscurité n'a pas diminué le mérite, qui pendant 58 années n'a cessé de s'avancer pour l'Eglise et la jeunesse du Canada.

Monsieur de Laval fut la première pierre de l'église du Canada ou plutôt de l'Amérique du Nord; ce fut lui qui fonda et dota le Séminaire de Québec, et à ces titres il a mérité de nous comme canadiens et comme écoliers une reconnaissance éternelle. Nous aurions saisi avec empressement l'occasion de la témoigner si le Séminaire ne nous eût depuis longtemps prévenu en donnant son nom à une de ses seigneuries; en instituant une fête le 30 Avril, jour de sa naissance; puis le Séminaire lui-même n'est-il pas un monument à sa gloire, et son nom peut-il s'effacer du cœur de ceux qui l'habitent ou l'ont habité. D'ailleurs, ce que nous devons à un de nos bienfaiteurs doit-il nous faire oublier ce que nous devons à un autre?

Lors de son voyage en France, en 1663, Mgr. de Laval en amena un jeune prêtre, son ami de collège et son compagnon à l'*Hermilage* de Mr. de Bernières-Louvigny; c'était Louis Ango-des-Maizerets. Pendant la traversée le scorbout ayant enlevé 60 personnes à bord du vaisseau, Mr. des Maizerets, qui ne s'épargnait pas plus que l'évêque et ses confrères, tomba malade et ne dut sa guérison qu'à un vœu que l'on fit pour lui à St. Ignace et St. François-Xavier. Arrivé à Québec il se mit à l'œuvre avec ardeur; il accompagnait l'évêque dans les fréquentes visites de son diocèse et dans les intervalles il instruisait, conjointement avec MM. de Bernières et Dudouyt, la jeunesse canadienne. Il s'employait encore à catéchiser et prêcher

dans les paroisses, à répondre à des questions de théologie. que ne cessaient de lui adresser ses anciens élèves de tous les points du Canada. Il fut le 1672 à 1673 curé de Québec et longtemps supérieur de Hôtel-Dieu " Ses jours étaient pleins de bonnes œuvres. "

Lors du premier incendie du Séminaire, peu content de supporter cette rude épreuve avec soumission, comme ses confrères, il en remercia Dieu avec effusion de cœur; lors du second en 1705 ce fut lui qui, avec Mgr. de Laval, continua le Petit-Séminaire, que les autres directeurs voulaient interrompre pendant quelque temps. En 1707 on craignit de le perdre, mais sa santé s'étant un peu rétablie, il put en 1712 célébrer le 50ème anniversaire de son ordination. Il mourut, le 22 avril 1721, à l'âge de 85 ans et 3 mois. Il était prêtre du Séminaire depuis 58 ans.

On se rappelle cette extrait d'un ancien manuscrit que l'*Abeille* a reproduit l'année dernière. " M. des Maizerets est décédé après quinze jours d'une maladie de paralysie. Tout le Canada lui a des obligations pour l'instruction de la jeunesse. Dieu a donné bénédiction à ses travaux par grand nombre de prêtres et autres qui ont pris parti dans le monde et s'y sont comportés en bons chrétiens, tous sortants du Petit-Séminaire qu'il a institué et soutenu malgré les contradictions jusqu'au jour de Samedi, &c. &c. "

Nous nous sommes crus, dans cette circonstance, qui ne se rencontrera peut-être plus, chargés de la dette de nos devanciers et de ceux qui nous suivront ici, et nous n'avons pas cru que notre reconnaissance envers celui qui a tant fait pour nous, fût une ingratitude envers Mgr. de Laval. La fondation du Séminaire n'était pas le but de cet illustre prélat en partant de France, ce ne fut qu'un moyen de parvenir aux fins que sa charge l'appelait à remplir; son intention première n'était même que d'établir une institution pour former des ecclésiastiques.

M. des-Maizerets, au contraire quitta son pays uniquement pour l'œuvre du Petit-Séminaire. Il épousa dès lors sa fortune, sa prospérité fit son bonheur et ses malheurs les siens. Il se dépouilla entièrement en faveur de cette institution de son patrimoine qui était assez considérable et l'on comprendra le mérite de ce sacrifice quand on saura qu'un prêtre de la maison, dans cette condition, n'avait rien à lui, pas même le produit de ses messes, et qu'au second incendie on fut réduit à un tel état de dénuement qu'on ne pouvait même avoir à crédit dans les magasins de la ville.

Sa vieillesse et son âge mûr furent